

PROGRAMMATION À VENIR

**SARAH MOON, VICTOR BRAUNER,
HUBERT DUPRAT**

DU 18 SEPTEMBRE 2020

AU 10 JANVIER 2021

AU MUSÉE D'ART MODERNE DE PARIS

Les trois expositions monographiques prévues initialement fin avril 2020 ouvriront au public le 18 septembre 2020 et s'achèveront le 10 janvier 2021.

Victor Brauner

Je suis le rêve. Je suis l'inspiration.

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021



Le Musée d'Art Moderne de Paris consacrera à Victor Brauner (1903-1966), figure singulière du surréalisme, une importante monographie regroupant plus d'une centaine d'œuvres, peintures et dessins, dont certaines montrées en France pour la première fois depuis la dernière rétrospective à Paris au musée national d'art moderne en 1972. Le parcours chronologique de l'exposition permettra de redécouvrir l'univers braunerien, complexe de par la richesse de ses sources et de l'intrication constante de sa biographie avec ses œuvres. Il se décomposera ainsi : une jeunesse roumaine (1920-1925) ; Paris, la rencontre avec l'univers surréaliste (1925-1932) ; L'aventure surréaliste (1933-1939) ; « Les frontières noires » de la guerre (1939-1945) ; Autour du Congloméros (1941-1945) ; Après la guerre (1946-1948) ; Au-delà du surréalisme (1949-1966).

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

juillet 2020

Directeur

Fabrice Hergott

Responsable des Relations Presse

Maud Ohana

Tél : 06 63 09 58 14

Email : maud.ohana@paris.fr

Informations pratiques

Musée d'Art Moderne de Paris

11 avenue du Président Wilson

75116 Paris

Ouvert du mardi au dimanche

De 10h à 18h (jusqu'à 22h le jeudi pour les expositions temporaires)

La librairie est ouverte aux horaires du musée

Rejoignez le MAM



mam.paris.fr

Victor Brauner, Cérémonie,
1947 Collection particulière
© Adagp, Paris, 2019

Tarif plein : 13 euros

Tarif réduit : 11 euros

Né en Roumanie, Victor Brauner participe à l'effervescence artistique de Bucarest dans les années 1920, avant d'intégrer le mouvement surréaliste à Paris en 1933 et jusqu'en 1948, date de son exclusion du groupe. Il est un familier des avant-gardes (expressionnisme, constructivisme et dada), dont la radicalité correspond à son caractère indépendant, jusqu'au glissement progressif vers une peinture surréaliste lors de ses séjours à Paris entre 1925 et 1938, date de son installation définitive. Dès son adhésion au surréalisme en 1933, il participe alors aux manifestations du groupe autour d'André Breton.

La perte de son œil en 1938 fait de son *Autoportrait*, peint sept ans auparavant, une œuvre prémonitoire : illustration des théories surréalistes, sa peinture revêt alors un caractère magique. La guerre va le contraindre, de par son statut de juif, sa situation irrégulière et son opposition à toute forme d'oppression fascistes et totalitaires, à entrer dans la clandestinité dans le sud de la France, ne pouvant émigrer aux États-Unis. Brauner invoque alors les doctrines les plus secrètes (tarot, alchimie, spiritisme, kabbale) pour se protéger de la France occupée en se réfugiant dans ce monde de rêve où la réalité n'a pas cours, donnant à ses œuvres une dimension mystérieuse. Paradoxalement, cette période de frayeur et de dénuement matériel est d'une grande richesse d'invention techniques (l'usage de la cire et de matériaux de récupération) et de formes.

L'après-guerre est marquée par une traversée de styles due à sa liberté recouvrée, sans atténuer les angoisses et les tourments des événements qui l'entourent. D'autres influences se font sentir de la psychanalyse à la pensée sauvage à travers des cycles, comme les Victor de la série *Onomatomanie*, *les Rétractés*, puis *Mythologies* et *Fêtes des mères*. Il crée un langage nouveau pour donner à voir non pas le réel, mais les ressorts invisibles du monde.

Sarah Moon

PasséPrésent

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021



Sarah Moon, *En Roue Libre*, 2001
© Sarah Moon

Tarif plein : 12 euros

Tarif réduit : 10 euros

Le Musée d'Art Moderne de Paris présente l'exposition « PasséPrésent » autour de l'œuvre de Sarah Moon. Reconnue comme une grande photographe de mode, active en France et à l'étranger depuis la fin des années soixante, ses réalisations débordent pourtant ce seul domaine, et l'exposition souhaite faire découvrir la singularité de son travail, tant photographique que cinématographique, oscillant entre reflets et transparence, mirages et obscurité.

Dans le prolongement de sa carrière de mannequin, au début des années soixante, Sarah Moon commence à pratiquer la photographie en autodidacte et reçoit ses premières commandes.

En 1968, sa collaboration avec Corinne Sarrut pour l'image de la marque Cacharel bénéficie d'un écho international dans la photographie de mode, dominée par les hommes. Elle façonne un imaginaire immédiatement reconnaissable au fil de ses campagnes, affiches et magazines. Les femmes qui peuplent ses photographies semblent suspendues dans le cours d'un récit où affleurent les références littéraires et cinématographiques.

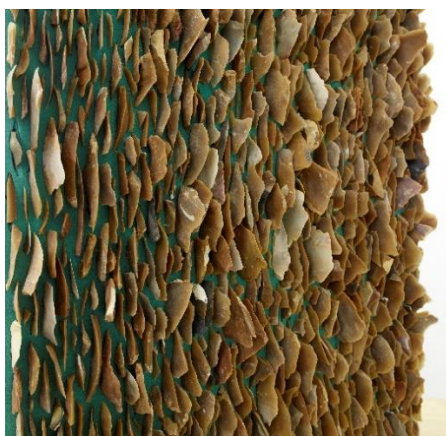
En 1985, à la mort de son assistant, Mike Yavel, Sarah Moon développe une pratique personnelle, au-delà des commandes qui continuent d'affluer. Des thématiques apparaissent de façon rémanente dans ses photographies, à travers une recherche perpétuelle de l'imprévisible et de l'instant suspendu.

À rebours de tout déroulé chronologique, Sarah Moon a souhaité croiser pour cette exposition les époques, les typologies, les sujets, afin de montrer leurs porosités. Le parcours est constitué autour d'un choix de films, pour la plupart des adaptations de contes populaires, qui forment un fil narratif à partir duquel le visiteur est invité à évoluer. Chaque film – *Circus* (2002), *Le Fil rouge* (2005), *Le chaperon noir* (2010), *L'Effraie* (2004), *Où va le blanc ?* (2013) - fonctionne comme une escale autour de laquelle les images s'organisent et s'animent.

L'exposition est complétée par une salle, dans le parcours des collections permanentes, dédiée à Robert Delpire (1926-2017), qui partagea la vie de Sarah Moon durant quarante-huit ans. Elle présente des photographies, des affiches, des livres, des films, qui restituent les activités plurielles de ce personnage phare de l'histoire culturelle française, l'un de ses plus importants éditeurs, mais aussi directeur artistique de l'agence de publicité Delpire qu'il a créée, et fondateur du Centre National de la Photographie qu'il a dirigé de 1983 à 1996.

Hubert Duprat

18 septembre 2020 – 10 janvier 2021



Hubert Duprat, Tribulum, 2012
Mousse florale, éclats de silice, 100 x 70 x 18 cm
© Hubert Duprat
© ADAGP, Paris, 2020 Photo F. Gousset, courtesy
Art : Concept, Paris

Tarif plein : 10 euros

Tarif réduit : 8 euros

Pour la première fois en France, l'œuvre d'Hubert Duprat fera l'objet d'une rétrospective au Musée d'Art moderne de Paris. À travers divers ensembles, photographiques, sculpturaux et la réactivation d'œuvres monumentales, l'exposition retracera l'itinéraire de cet artiste français, né en 1957 et qui depuis bientôt quarante ans développe sa pratique à la manière d'un chercheur, plus doué pour la traque que pour la capture selon ses propres mots.

L'exposition rend compte des lignes de force d'une création aussi ouverte que labyrinthique qui fédère le monumental et la miniature, les lignes épurées et une virtuosité maniériste. Riche, exigeante et complexe, l'œuvre d'Hubert Duprat s'enrichit aussi du hasard et de l'empirisme. Inspirée par la découverte d'objets, de vestiges ou de textes, elle conjugue une mise à l'épreuve des matières, des techniques et des gestes.

L'artiste puise indifféremment dans la nature ou dans la manufacture des étrangetés minérales (pyrite, calcite, ulexite..), végétales (ambre), animales (corail) ou des matériaux industriels courants (polystyrène, béton, paraffine, pâte à modeler...). Les procédés, déplacés de leur domaine d'origine, proviennent en grande partie de l'artisanat comme la marqueterie, l'orfèvrerie, la tapisserie d'ameublement, mais également des arts populaires à l'exemple de l'art filaire. La création d'Hubert Duprat s'appuie sur des artefacts, des objets de savoir issus de domaines aussi divers que les premières industries lithiques, les ruines antiques, le religieux ou le décoratif des XVIème et XVIIème siècles. Montrant l'ampleur d'une prospection anthropologique, l'exposition questionne ces objets qui font monde.

La question de l'atelier est un point d'origine dans la production de l'artiste. Il a donné lieu au début des années quatre-vingt à de multiples spéculations qui ont emprunté successivement la forme de camera obscura, de panneaux teintés et marquetés et de reconstitutions architecturales en béton. Une structure de ce type emboîtée dans l'un des espaces du musée semble défier les lois de l'apesanteur. Peu montrés depuis leur création, ces travaux occuperont une place centrale dans l'exposition.

Le mode de vie des larves de Trichoptères inspire à Hubert Duprat dès ses débuts une œuvre fondatrice. Observant les modes de construction de l'insecte qui bâtit un cocon avec des éléments prélevés dans son milieu aquatique, l'artiste pourvoit l'animal de paillettes d'or et de perles et lui délègue l'exécution d'étuis délicats. L'ensemble intitulé *Miroir du Trichoptère / The Caddisfly's Mirror*, fruit d'une recherche de près de trente ans et constitué de deux mille ouvrages, de gravures, de photographies, d'objets et de films prendra place dans un espace dédié au sein des collections permanentes.

Ainsi le Musée d'Art Moderne de Paris propose avec cette exposition une vision synthétique d'une œuvre au long cours. Une production qui se déploie dans la durée, à distance des mouvements et des classifications et prend tout son sens dans l'exploration et la quête.

Toutes les mesures sanitaires sont prises pour garantir la santé des visiteurs et des agents.

Le port du masque est obligatoire à partir de 11 ans, du gel hydroalcoolique est mis à disposition.*

Pour les expositions temporaires, il est recommandé de réserver un billet horodaté sur www.billetterie-parismusees.paris.fr.*

* Consulter l'ensemble des conditions de visite sur www.mam.paris.fr